

Susanna GRISTINA – Presidente Korai - Territorio, Sviluppo e Cultura - Scarl i .s. ETS

COMMENT CRÉER UN RÉSEAU

(Pour la présentation complète, veuillez télécharger la pièce jointe sur le site www.evv.it à la page spécifique de l'événement.)

Devant résumer dans cette première intervention, qui est un peu plus courte, le thème assez articulé de la création d'un réseau, je le mettrai en continuité avec le thème connexe de la salle thématique suivante consacrée au réseau local et à la valorisation territoriale. Je proposerai donc ces deux thèmes dans le cadre d'un seul et même raisonnement. En parlant de réseaux, je profiterai de l'occasion pour vous présenter, à cet égard, quelques expériences sur les voies - bien différentes les unes des autres dans le concept même de "réseau" - que nous menons en Sicile. Pourquoi parler de réseaux ?

Le tourisme pédestre, qui, à l'instar de l'Europe, a pris une importance croissante en Italie au cours des 6-7 dernières années, a certainement trouvé une impulsion particulière en 2016 avec la proclamation par MiBACT de l'Année nationale des promenades et l'institution de l'Atlas des promenades. Depuis lors, l'intérêt pour le riche patrimoine de sentiers historiques, naturalistes, culturels et religieux qui traversent notre pays du nord au sud, représentant une tranche, encore moins connue mais certainement prometteuse, de l'offre touristique italienne, n'a cessé de croître. Les années suivantes, consacrées aux villages (2017), à l'alimentation - en tant que patrimoine, attractivité, expérience et partage - (2018), et au tourisme lent (2019), ont mis en évidence une multidimensionnalité des thèmes, des valeurs, des opportunités du point de vue culturel et touristique. Eh bien, les sentiers en sont une expression globale efficace, car ils rassemblent tous ces thèmes dans une synthèse extraordinaire, montrant ainsi qu'ils peuvent répondre à une demande diversifiée ou intégrée de tourisme naturaliste, religieux, spirituel, culturel, durable, de villages, etc. En outre, en pénétrant au cœur de nos territoires les plus intimes - et d'une certaine manière "inédits", puisqu'ils sont en dehors des circuits du tourisme de masse - ils contribuent à promouvoir des zones jusqu'ici marginalisées, mais riches d'histoire, de nature, de culture et d'une forte dimension communautaire, devenant ainsi des moteurs potentiels de développement et constituant, par conséquent, une ressource importante pour notre pays. Il s'agit toutefois d'un type de tourisme qui requiert de nombreux services dans des zones qui en sont presque totalement - sinon totalement - privées et dont les ressources culturelles et touristiques, mais aussi les ressources humaines, pour pouvoir assumer un plus grand impact et efficacité dans le développement socio-économique du territoire, doivent être ramenées dans un système intégré : un système dans lequel chaque partie bénéficie des progrès de l'autre un système qui est une expression complète et authentique du territoire et une partie fondamentale de la stratégie touristique et qui, une fois mis en œuvre, il est important qu'il soit également orienté, au fil du temps, vers l'innovation et le développement.

Mais quelles sont les limites à surmonter pour que les sentiers soient un moteur efficace du développement culturel, touristique et socio-économique des territoires ? Dans notre expérience sicilienne, nous en avons trouvé plusieurs : Parfois, la limite est l'absence ou le manque d'institutions chargées de gérer le maintien ou les services publics "au service" des sentiers ; ou l'absence d'une gouvernance, qui est une expression des territoires et qui, en même temps, possède les compétences de gestion appropriées pour gérer le projet de développement, en impliquant tous les acteurs locaux et en créant des liens même en dehors de la zone territoriale

d'intervention ; mais l'un des plus grands obstacles est représenté par le manque d'organisation structurée des opérateurs locaux, sans laquelle il est vraiment long et complexe de surmonter, voire de gérer, les fragilités typiques des zones internes : par exemple l'isolement géographique, les déficiences en matière d'infrastructures et de services et toutes ces autres causes qui déterminent aujourd'hui le dépeuplement des zones rurales. Une des conditions fondamentales pour établir, renforcer ou consolider une voie est de créer un réseau solide et solidaire entre les opérateurs locaux. Le difficile scénario national et international actuel le confirme : il n'y a plus de place pour la fragmentation. Les petites et moyennes entreprises, qui constituent la principale composante du tissu socio-économique de notre pays et en particulier du secteur du tourisme, considérées individuellement, n'ont ni les ressources nécessaires pour s'implanter sur le marché aujourd'hui, ni les outils ou les compétences pour développer des produits innovants pour être compétitives sur le marché demain. Ils ont une faible capacité de financement, ce qui ralentit leur croissance en taille et la mise en œuvre de stratégies axées sur l'innovation. Renforcer leur compétitivité, mais avant cela, leur survie même dépend de plus en plus de leur capacité à créer des réseaux de collaboration. Par conséquent, nous pouvons dire que l'avenir des zones de montagne, où le tourisme lent, le tourisme expérimental, le tourisme naturaliste et les villages ont de grandes possibilités de développement, réside dans des stratégies de mise en réseau, capables de surmonter, au moins en partie, ces limites, et de conduire les opérateurs locaux vers une structuration organisationnelle et le développement d'activités innovantes, sans renoncer à l'autonomie et à la flexibilité. Dans ce contexte, le contrat de réseau, dont nous parlerons dans la classe thématique, est, par exemple, une nouvelle formule agrégative récemment promue par le gouvernement italien et accueillie avec intérêt par les opérateurs économiques et institutionnels. C'est dans cette direction que nous nous orientons dans les projets sur les chemins que nous empruntons en Sicile.

La Sicile est un incroyable gisement de parcours historiques, culturels et naturalistes. Aujourd'hui, il comprend:

- 2 itinéraires déjà inclus dans l'Atlas des promenades (la Magna Via Francigena - Sicile occidentale - et le Trekking du Saint (San Nicolò Politi) en Sicile orientale) ;
- 4 marches en attente d'inscription dans l'Atlas, dans l'attente de la dernière des 11 exigences ;
- l'itinéraire archéologique-naturaliste de l'Ancien Chemin Transversal de Sicile ;
- une quarantaine de petites routes réparties dans toute la région.

Actuellement, sur certains itinéraires siciliens, des agrégations naturelles et spontanées se sont déjà développées à partir du bas : des réseaux, que les opérateurs eux-mêmes ont appelés "réseaux", mais qui existent néanmoins sous forme d'associations. Il s'agit de réseaux informels, qui témoignent néanmoins de la compréhension, au sein des communautés des zones intérieures, de l'importance de sortir de l'isolement pour se présenter au visiteur comme une réalité territoriale cohésive. Dans ce contexte, en Sicile, deux initiatives en particulier ont été menées récemment, qui ont impliqué notre coopérative d'entreprises culturelles et sociales: Kòrai - Territoire, Développement et Culture.

Le premier est un projet expérimental sur les sentiers, promu par la Confcoopérative en collaboration avec MiBACT, orienté vers la création d'une chaîne culturelle-touristique sur les sentiers, qui systématisera les offres des coopératives individuelles respectivement dans 3 régions "pilotes" : la Sicile, la Toscane et le Trentin HautAdige. En Sicile, la coordination du projet, qui portait sur l'itinéraire de la Magna Via Francigena d'Agrigente à Palerme, a été confiée à Kòrai, en tant que coopérative culturelle impliquée dans la création de destinations

touristiques et le marketing territorial : une étude préliminaire a été réalisée sur le territoire, sur la répartition et la caractérisation des coopératives le long de l'itinéraire et sur les services qui peuvent être immédiatement fournis par les coopératives aux marcheurs / pèlerins / visiteurs (et ceux à intégrer). Grâce à des réunions avec les parties prenantes des coopératives, une étude approfondie de leur type d'activité, de leurs problèmes critiques et de leurs points forts a été réalisée, afin de définir leur offre et de l'intégrer dans un système coordonné unique. Dans ce cas, nous ne sommes pas encore parvenus à une véritable agrégation entre les opérateurs, mais ce qui est significatif, c'est l'initiative d'une association professionnelle qui promeut une forte interaction entre ses nombreux secteurs et fédérations différents, la relation avec les institutions culturelles en tant que soutien et conseil au projet, le fait de confier une coordination à une entreprise coopérative de la chaîne d'approvisionnement, capable de mener une étude du territoire, un dialogue avec les opérateurs et la composition d'un système intégré de "destination" en cours de route, qui sera désormais promu pour les 3 régions grâce à une communication coordonnée. C'est peut-être un premier pas vers une logique plus structurée, mais il est important, car c'est un premier pas vers une agrégation visant le développement local. La deuxième expérience sicilienne voit la coopérative de Kòrai toujours active, cette fois-ci dans la construction d'un système de valorisation d'un autre parcours - l'Itinerarium Rosaliae - visant à la création d'un réseau d'entreprises et d'un parc culturel ecclésial. Le sentier, créé par le département du développement rural de la direction régionale de l'agriculture avec des fonds du programme de développement rural Sicile 2007- 2013, relie les lieux de l'ermitage de Santa Rosalia - l'ermitage de Santo Stefano Quisquina dans les monts Sicani dans la province d'Agrigente et le sanctuaire de Santa Rosalia sur le mont Pellegrino à Palerme - en les traversant sur environ 185 km, le long de sentiers, de trazzere royale, de chemins muletiers et de chemins de fer désaffectés, 14 communes des provinces de Palerme et d'Agrigente, parmi des parcs, des réserves naturelles et des villages très particuliers. Le chemin, équipé d'une signalisation (qui doit maintenant être mise à jour), d'un logo, d'un guide papier bilingue et d'une application, est en fait resté stationnaire pendant des années. En 2017, le projet Policoro de l'archidiocèse de Palerme (un projet de la Conférence épiscopale italienne qui prend forme dans les différents diocèses du territoire national dans le but d'encourager l'entrepreneuriat des jeunes comme un signe d'évangélisation) et qui à Palerme a une équipe Tourisme et Culture, a commandé à la coopérative Kòrai le projet de l'Atelier territorial Itinerarium Rosaliae : un laboratoire d'animation territoriale dans le but de promouvoir la valorisation et le développement économique et social du territoire en termes de tourisme, en lançant une intégration culturelle, d'innovation et d'inclusion sociale.

L'action de l'Atelier est basée sur l'identification, l'analyse et le système des ressources culturelles de la zone de référence à valoriser et à promouvoir, ainsi que des réalités entrepreneuriales ou associatives qui y opèrent, afin de créer un système intégré d'offre culturelle touristique et de projets culturels touristiques innovants. Pour ce faire, l'Atelier implique les entreprises et les associations, les municipalités, les écoles et les paroisses de la zone d'intervention, mais aussi les universités, les consortiums, les associations professionnelles, les organisations à but lucratif et non lucratif, publiques et privées, afin de renforcer les compétences des entreprises et l'offre de services de tourisme culturel dans la région, en stimulant l'esprit d'entreprise et l'innovation des jeunes.

Dans la classe thématique, à partir de ces exemples, nous parlerons des phases opérationnelles de ces processus de mise en réseau et de l'outil du contrat de réseau avec M. Francesco

Campagna, partenaire de Kòrai - Territoire, Développement et Culture, expert en réseaux d'entreprises.